

REMARQUES PHONOLOGIQUES
POUR UNE
ORTHOGRAPHE DU DIALECTE ESQUIMAU
DE L'EST DE LA BAIE D'HUDSON

par

Gilles R. Lefebvre

I.O: Introduction

Les considérations d'ordre phonologique que nous esquissons dans cet article ne concernent en tout premier lieu que la région linguistique englobant les quelques familles esquimaudes du nord-est de la Baie James (Vieux-Comptoir et Fort George), les postes du sud et du nord-est de la Baie d'Hudson (Rivière-à-la-Grande-Baleine, l'archipel des Belcher et enfin Port Harrison.) Durant l'été de 1955, l'auteur a eu toutes les facilités de travailler, à l'hôpital indien de Moose Factory (Baie James), avec des informateurs esquimaux de d'autres régions de la Baie d'Hudson; mais il a semblé préférable de restreindre le champ d'étude, afin que les conclusions - même provisoires - ne perdent pas de leur valeur à cause d'une trop grande dispersion.

Les descriptions du mécanisme de la parole sont rigoureusement générales à toutes les langues du monde. Elles étayent nos descriptions particulières du phonétisme de telle ou telle langue. Les langues varient dans l'usage des sons, mais ces derniers restent fondamentalement les mêmes partout dans leur origine et leur formation. Il reste au spécialiste de tel ou tel dialecte d'éclairer sa lanterne aux principes de base donnés par la science du langage.

Après avoir présenté le fonctionnement de l'appareil vocal, suggéré quelques définitions générales (qui seront soulignées), nous verrons quelle aide la phonologie peut apporter dans la solution du problème de l'orthographe; en d'autres termes, quelles sont les relations entre la description physiologique et fonctionnelle des sons d'une langue ou d'un dialecte et les symboles graphiques dont le rôle est de représenter

visuellement ces sons.

L'auteur, n'ayant qu'une connaissance récente, une courte expérience de la langue esquimaude, demande au lecteur de considérer les lignes qui vont suivre sous l'angle principal de la phonétique et de la phonologie. Il ne s'agit pas de critiquer ou de démolir inconsidérément les conclusions d'une longue expérience, mais bien d'apporter quelques pierres à l'édification d'une orthographe plus naturelle, plus conforme à la vérité articulatoire et fonctionnelle. Ce dont les Blancs comme les Esquimaux de l'Est -- et qui sait? ceux de l'Ouest -- bénéficieront.

I.I: Phonologie et orthographe

Nous définirons la phonologie comme la description des sons d'une langue particulière, dans le système des oppositions significatives où ces sons s'intègrent. Nous comprendrons mieux cette définition à la lumière des principes posés pour notre orthographe.

I.I.I: Premier principe: économie de symboles

Les limitations typographiques requièrent de l'uniformité, de la simplicité et de la clarté. D'autre part, la phonétique recommande un seul symbole par son; la phonologie recommande un seul signe pour tous les allophones (variations contextuelles) d'un phonème: ce qui s'appelle une transcription large. Un phonème se définit comme un son du langage doué, dans telle langue en particulier, d'une valeur significative (sémantique) quand il s'oppose, dans un même contexte sonore (phonétique) avec un autre son. C'est la plus petite différence de son servant à distinguer, entre deux "mots" presque semblables, deux sens différents.

Exemple: /qimmik/ "chien" s'opposant à /kimmik/ "talon." Ici, nous disons que /q/ et /k/ sont deux phonèmes parce qu'en s'opposant l'un à l'autre dans le même contexte phonétique, en position identique (initiale), ils servent à distinguer deux sens différents.

/q-- immik/ vs. /k-- immik/.

De la même façon, un contraste peut opérer en position médiane, comme dans

/k-ii-na/ "figure, face" vs. /k-i-na/ "qui?"

Ici, la voyelle longue s'oppose à la voyelle courte; et, parce que la différence est significative, il faudra la marquer dans l'orthographe, sous peine de confusion.

Un allophone se définit comme la modification d'un son de base ou phonème dans un certain contexte phonétique, dans une certaine position (dans le "mot"). Prenons l'exemple de la consonne (q). En position initiale, devant voyelle, le (q) occlusif se réalise sous forme de fricative (cf. chap. la coordonnée consonantique), au milieu du mot et seul, ce son est aussi fricatif; dans la même position, mais double, il est occlusif ("explosif"); en fin de mot, il n'est pas terminé, et, parce qu'il n'est pas explosé, on l'appelle incomplet ou implosif (parce que la dernière phase de l'articulation est intérieure.)

Cette série de (q): occlusif, fricatif, implosif représente les avatars d'un (q) type dans des circonstances particulières. Aucun ne peut s'opposer à l'autre pour distinguer des sens. Il arrive que dans le groupe occlusif (qq), précédé et suivi d'une voyelle, le premier (q) reçoive de la sonorisation vocalique: il devient alors un (r) très semblable à l'(r) parisien. Au Groënland, ce groupe s'écrit alors (rq). Nous l'écrivons (qq), car nous ne voyons pas la nécessité d'écrire cette variation contextuelle de (q). Ce qui n'empêche pas la graphie groenlandaise d'être fort acceptable pour des raisons que nous donnerons bientôt.

I.I.2: deuxième principe: une bonne orthographe devrait se tenir entre une transcription étroite (reproduisant tous les sons d'une langue: significatifs ou non) et une transcription large (ne donnant qu'une graphie phonologique.)

Si un signe ou lettre représente les trop nombreux allophones d'un phonème, nous tendrons à une schématisation graphique excessive du système phonique, et, résultat pratique, nous aurons une algèbre ne répondant plus aux besoins fondamentaux de l'écriture. Quels sont ces besoins? Dans nos langues alphabétiques, non hiéroglyphiques ou idéographiques, la lettre est un son qui s'adresse à l'oeil. Or, s'il existe trop de différence entre le son et le signe graphique censé le représenter, mieux vaut garder une orthographe non physiologique et non phonologique, mais tout de même suggestive, que de vouloir utiliser une belle abstraction. Voilà pourquoi il est loin d'être mauvais

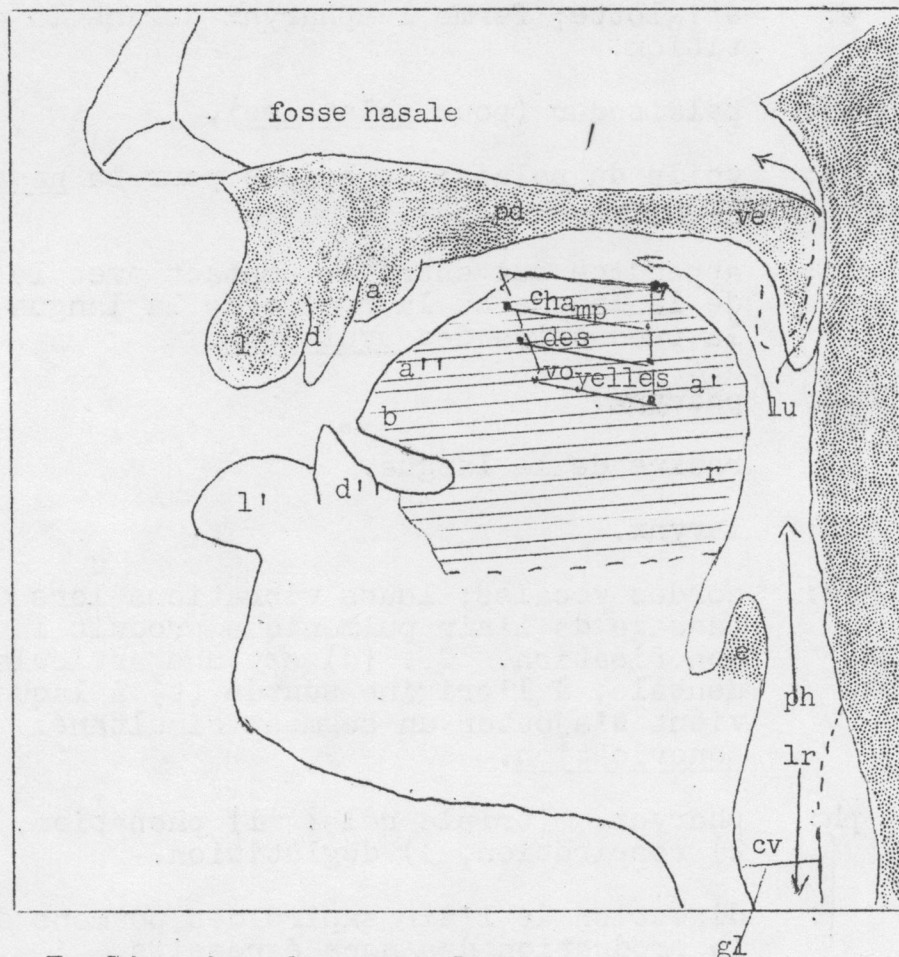
d'écrire (rq) lorsque, fonctionnellement, nous avons (qq); car, entre (q) occlusif (souvent écrit "rk") et (r), qui possède la même articulation uvulaire, mais n'est plus articulé de la même façon, en plus d'avoir reçu les vibrations des cordes vocales. Même si (r) est une variation du phonème (son fondamental) /q/, il serait plus clair de lui donner une graphie séparée.

Ainsi, au lieu d'écrire qaya-q-a "mon kayak," on écrira kaya-r-a (kayara). Nous ferons remarquer ici que le -r- venant du (-q) final auquel s'ajoute une désinence vocalique est différent phonétiquement du (g) fricatif (voir plus loin) venant du (-k) final auquel s'ajoute une désinence (possessive) vocalique. Cependant, cette différence phonétique ne servira pas de base à un classement allophonique, puisqu'on sait les confusions auxquelles on s'expose en ignorant la distinction entre (r) et (g).

Pour résumer, l'orthographe que nous proposons ne devra rien ignorer des oppositions phoniques significatives d'une langue; mais, une fois acquise cette connaissance des sons de base qu'il faut écrire, il sera nécessaire de faire des concessions à l'allophonie à l'intérieur de chaque famille de sons (phonème).

2.0: TABLEAU SCHEMATIQUE DES ORGANES DE LA PAROLE

Fig. I. (d'après D. Jones, J.-P. Vinay, K.L. Pike)



2.I: Explication des symboles

- l: lèvre supérieure. (pour bilabiales).
- l': lèvre inférieure. (pour bilabiales et labio-dentales).
- d: dents supérieures. (pour interdentales).
- d': dents inférieures.
- b: bout de la langue. (pour apicales).
- a: gencives supérieures. (contact avec a' pour alvéolaires).

- a': arrière, dos de la langue. (pour dorsales).
- a'': partie antérieure de la langue. (pour alvéolaires).
- e: épiglote; ferme le pharynx durant la déglutition.
- pd: palais dur (pour palatales).
- ve: voile du palais; se baisse pour la nasalisation.
- lu: appendice qui entre en contact avec le dos de la langue ou la racine de la langue dans la production des uvulaires.
- ph: pharynx.
- r: racine de la langue.
- lr: larynx.
- ↓
cv: cordes vocales; leurs vibrations lors du passage de l'air pulmonique produit la sonorisation. Cf. (d) est une articulation dentale, à l'origine sourde (t) à laquelle vient s'ajouter un segment simultané: la sonorisation.
- ph: pharynx. (triple rôle: 1) phonation,
↑ 2) respiration, 3) déglutition.
- ↑
: direction de l'air expiré des poumons dans la production des sons égressifs.
- gl: glotte (espace entre les cordes vocales; sert au coup de glotte, lequel n'a pas de correspondante sonore.)

2.2: Physiologie de l'articulation dans le langage humain.

Les sons en usage dans le langage humain peuvent être considérés comme des modifications d'une colonne d'air causées par l'action rétrécissante des organes phonateurs qui agissent à la façon d'un instrument musical à vent. Les lèvres, par exemple, peuvent ajouter des harmoniques au son fondamental émis par la cavité buccale, un peu comme le pavillon d'une

trompette. Ce phénomène d'arrondissement produit toute une série de voyelles indépendantes, en français: "eu" à partir de "é", "oeu" ("cœur") à partir de "è".

En général, la colonne d'air est égressive, c'est-à-dire sort des poumons, comme pour l'expiration. La nature du bruit ou de la friction produite lors de son passage dans les cordes vocales, la glotte, le pharynx, la bouche (luette, palais mou, palais dur, gencives, dents), les lèvres, déterminera si l'on a affaire à une voyelle ou à une consonne. Cette dernière division comprendra de nombreuses subdivisions (uvulaires, vélaires, nasales, palatales, alvéolaires, dentales, labiales, etc.) selon le lieu de l'appareil phonateur qui sera touché par les "articulateurs" aidant la colonne d'air égressif. (Cf. "les coordonnées consonantiques".)

Eliminant pour l'instant le critère fonctionnel ou distributivo-syllabique, nous ferons appel au critère de sonorité pour définir les deux classes traditionnelles des sons du langage: voyelles et consonnes.

Ces deux catégories de sons ne se trouvent pas, en réalité, séparés de façon absolue. L'opinion des phonéticiens varie là-dessus, mais pas tellement encore. Daniel Jones et Jean-Paul Vinay, de l'Ecole de Londres, Delattre, de l'Ecole américaine s'accordent pour définir une consonne: comme un bruit de friction plus ou moins grande, résultant d'un contact d'un articulateur-variant selon les apertures (cf. "les coordonnées consonantiques")-accompagné ou non de sonorisation. La voyelle serait un son dépourvu de friction, dû à l'absence de contact d'un articulateur (cf. la langue, qui se meut librement) avec les lieux d'articulation, à l'aperture maxima, passant par les cordes vocales ordinairement en position pour la sonorisation, quelquefois pour le chuchotement. La position de la langue dans la bouche détermine une certaine cavité, une sorte de caisse de résonance qui donne la qualité, le timbre de la voyelle. Le (i), par exemple, s'appelle "voyelle d'avant fermée" parce que la partie antérieure de la langue (cf. fig. I "champ des voyelles") s'élève sous un certain endroit défini du palais dur en laissant, entre la langue et le palais dur, l'espace minimum. (a), au contraire, formé lui aussi par la partie antérieure de la langue, existe dans la cavité maxima possible pour une voyelle à l'avant de la bouche. Ces voyelles sont aussi dites "palatales" pour une raison évidente.

Une troisième catégorie de sons intermédiaire: les semi-voyelles ou les semi-consonnes (cf. y et w) se tient dans le champ des voyelles quant à sa formation, mais fonctionne souvent comme consonnes quant au mode d'articulation. (y) et (w), en face d'une voyelle agissent en fricatives, c'est-à-dire n'obéissent plus au critère de sonorité absolue qui caractérise les voyelles.

3.0: BASES ARTICULATOIRES LA COORDONNÉE CONSONANTIQUE

Comme on pourra s'en rendre compte à la fig. 2, une consonne, ou phone consonantique, se situe au point de rencontre, à un endroit précis de l'appareil phonatoire ("vocal tract"), de deux axes: l'axe des articulations et l'axe des apertures. En d'autres termes, une consonne est l'actualisation bi-axiale d'un type articulatoire, la modification de la colonne d'air égressive -- quelquefois ingressive -- lors de son passage à un point donné du système de phonation. C'est, typologiquement, l'élargissement ou le rétrécissement continu du courant d'air vocal subissant des coupes à des endroits à peu près les mêmes malgré la multitude des langues.

3.1: Les types articulatoires, depuis les lèvres jusqu'à la glotte, peuvent être symbolisés de la façon suivante:

Modes d'articulation/apertures (degré de rétrécissement ou d'élargissement de la colonne d'air.)

P	T		K	Q	'
	SS		J		
			R		

lieux d'articulation

Ces symboles représentent donc les articulations de base ayant subi ou qui subiront le passage d'une colonne d'air qu'elles arrêteront ou rétréciront ou élargiront. Du stade occlusif jusqu'au stade des semi-voyelles (appelées aussi semi-consonnes) et des continues non fricatives ("u" dans le français "luette"), en passant par le stade fricatif ("h aspirée," "f", "v"), nous observons une ouverture progressive du canal

phonatoire selon une échelle graduée que nous appelons "apertures." Chaque niveau d'aperture correspond à une façon de traiter l'articulation de base, et que nous nommons "mode d'articulation."

3.2: Cette dernière notion de mode nous aidera à comprendre la nature de certains sons soi-disant "bizarres," "étranges" qui, en somme, ne sont que des articulations de base qui ont changé de niveau d'aperture, emprunté un autre mode d'articulation sous l'influence du voisinage phonétique, ou à cause de leur position dans le "mot." Ainsi, il sera plus facile de classer le "g" esquimau comme un (g) non occlusif à l'aperture I, c'est-à-dire prononcé avec un léger relâchement des organes articulatoires, de façon à faire passer un mince filet d'air. Au stade précédent, il y avait arrêt complet de l'air égressif, comme dans notre "g" français. De même, le (q) esquimau, consonne uvulaire (prononcée au fond de la bouche: la luette entrant en contact avec la racine de la langue, cf. fig. I) existe au stade occlusif, fricatif (sonore ou sourd) selon des lois de positions dans le mot. Au début du "mot," il est fricatif (aperture I), cf. /qayaq/ "kayak;" en position médiane, il est fricatif quand il est seul, cf. /aquiuyuq/ "il dévore;" encore en position médiane, il est occlusif (aperture zéro) quand il est double, cf. /taqqiq/ "mois, lune." Ce dernier son est souvent écrit "rk" comme s'il s'agissait d'un son extraordinaire comportant deux éléments. Nous reportant à la fig. I, nous comprenons qu'il est simple, que son lieu d'articulation est plus reculé que celui de "k." Par conséquent, nous n'avons pas de raison de le symboliser par deux éléments graphiques qui suggèrent des réalités phoniques différentes de (q). De la même façon, le (q) fricatif sera improprement rendu par la graphie "kr" laquelle, si elle est exactement prononcée donnera un groupe consonantique différent de (q) fricatif, et dont le lieu d'articulation sera plus avancé que celui du son considéré.

Il sera peut-être intéressant, après avoir parlé du (q) dans l'esquimau de l'Est, d'attirer l'attention sur un autre son fréquent dans la zone linguistique présentement décrite: le coup de glotte ou arrêt glottal. Ici encore, la notion de mode d'articulation nous fera comprendre qu'un tel son n'a rien de bizarre, d'anormal. En nous référant à la fig. I, nous pouvons observer que la colonne d'air égressive peut subir, au niveau de la glotte, un arrêt (puis un brusque relâchement) d'aperture zéro,

de même que le (t), le (p), le (k). Le mode est le même mais le lieu de l'articulation n'a fait que changer. L'effet acoustique s'apparentant à celui du (qq) explosif/occlusif, il arrive que dans les Iles Belcher, à Port Harrison, (qq) ait la variante (''), c'est-à-dire le double coup de glotte, cf. /ta''iq/ pour /taqqiq/ "mois, lune." Très souvent, aussi, les Belcher auront ('') là où la Terre de Baffin aura (gg) fricatif, cf. /a''ak/ "main" vs. /aggak/ (à Baffin).

Nous considérerons, aussi, le cas intermédiaire des consonnes affriquées, articulations uniques à début occlusif (aperture zéro) et à finale fricative. De même qu'en canadien-français, les Esquimaux de Port Harrison et des Iles Belcher "mouillent" les "t" devant des voyelles palatales, c'est-à-dire "a", "è", "é", "i". Ils prononcent (ts) dans /ikitik/ "allumette," là où les Esquimaux de Fort George diront (t). Ce (ts) conditionné par son entourage phonétique est différent du (ts) de /naciq/ "phoque" s'opposant au (t) de /natiq/ "plancher." Cependant, comme il semble que le (ts) résultant d'un (t) palatalisé est pratiquement victorieux presque partout dans l'Est, il n'y aurait pas d'inconvénient de le rendre par la même graphie que le (ts) s'opposant fonctionnellement à (t) dans un contexte identique (na--iq).

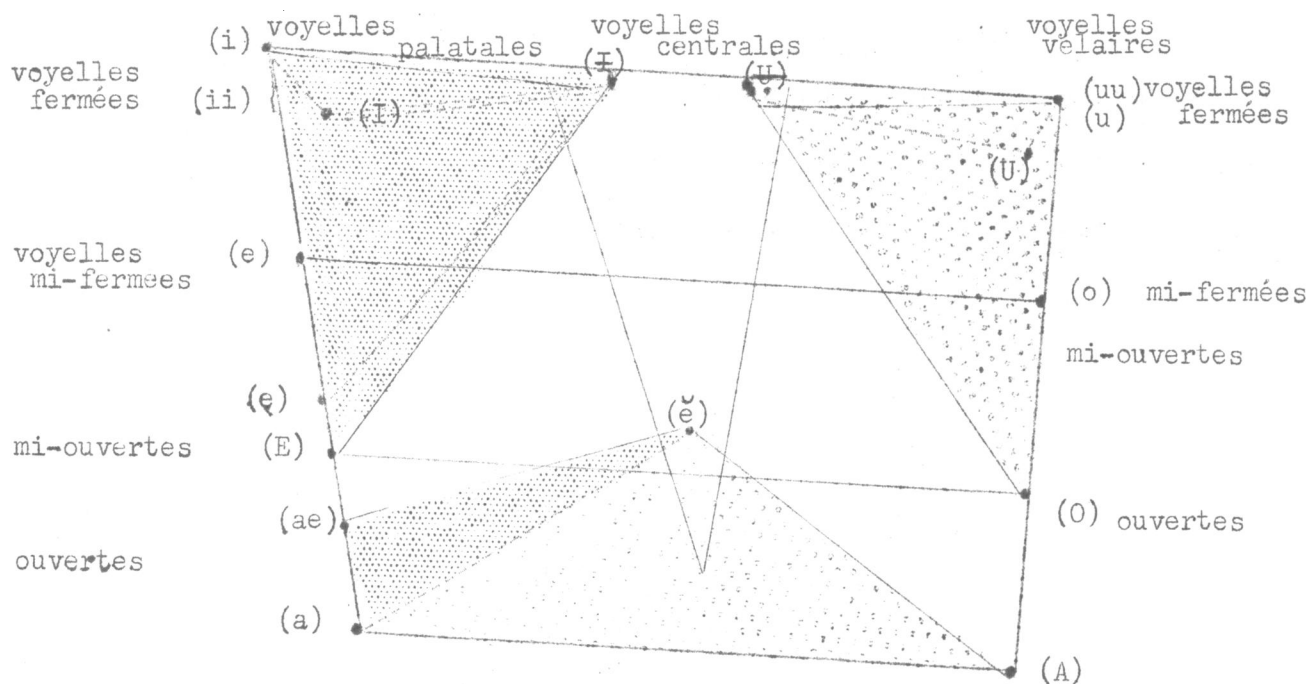
Afin de suggérer une articulation unique et d'économiser les signes, nous employons /c/ pour (ts).

Finalement, la notion de mode d'articulation nous montre que les correspondantes sonores (cf. Schéma des organes de la parole) des occlusives ne sont pas occlusives, mais fricatives, comme si le fait, pour une articulation d'aperture zéro, de recevoir les vibrations des cordes vocales, l'obligeait à changer sa position sur l'axe vertical. Ce phénomène, bien entendu, ne vaut que pour le dialecte décrit dans cet article: l'esquimau de l'Est de la Baie d'Hudson. Par conséquent, quand nous écrirons /b/ en pensant à /p/ (occlusif), nous saurons qu'il faut prononcer avec un relâchement des lèvres, permettant à l'air de passer, ce qui ne se produit pas pour un (b) d'aperture zéro (occlusif). De même pour le (g) dont nous avons parlé plus haut. Ce (g) fricatif est souvent confondu avec le "r" français, (parisien) qui est pourtant différent, puisqu'il est apparenté au (q) fricatif (aperture I) accompagné des vibrations des cordes vocales.

Nous pourrions aussi remarquer qu'en donnant à (l), qui est une consonne latérale, un mode d'articulation plus fricatif, nous obtenons le son assez caractéristique de l'esquimau de l'Est que nous écrivons /ll/ et que Kleinschmidt a transcrit, dans l'alphabet groenlandais, par /dl/. La seule différence qui existe entre le groenlandais et les dialectes de l'Est de la Baie d'Hudson pour ce (l) fricatif, est que /dl/, en groenlandais, reçoit moins de vibrations des cordes vocales que notre /ll/.

Que dire de la nasalisation? Il s'agit plutôt d'un segment phonétique que d'un mode d'articulation. Elle fait plus que doubler le volume de la colonne d'air; d'une occlusive comme (k), elle fait une continue nasale comme "ng" de l'anglais "king," d'une occlusive uvulaire comme (q) elle fait une continue comme le "rng" (cf. Schneider et Rousselière) de l'esquimau. Cf. /pauNa/ "en haut, vers le Nord" (esquimau de l'Est).

4.0: TABLEAU DES VOYELLES DU DIALECTE ESQUIMAU
DE L'EST DE LA BAIE D'HUDSON



4.1: Explication des symboles phonétiques.

- (i) : comme en français "fini". (ii): la même voyelle, allongée.
 (I) : comme en anglais "tip."
 (ɪ) : comme en anglais "ask 'im."
 (e) : comme en français "été."
 (E) : comme en français "père."
 (æ) : comme en anglais "hat."

- (a) : comme en français "patte."
- (ě) : "e muet" du français.
- (A) : comme en français "pâte."
- (Ů) : comme en anglais londonien "boot."
- (U) : comme en anglais "good."
- (u) : comme en français "roue."
- (o) : comme en français "eau."
- (O) : comme en français "porte."
- (ę) : "e moyen" du français, comme dans "confé-
dération."
- (uu) : "ou" français allongé.

4.2 Phonologie des voyelles

Il existe dans ce dialecte 16 articulations vocaliques (cf. tableau) se groupant dans 3 aires de base: phonologiques.

La première de ces aires est /i/, /ii/, et comprend deux phonèmes: /i/ court, comme dans /kina/ "qui?" s'opposant à /ii/ long, comme dans /kiina/ "figure, face."

La seconde aire est /a/, et comprend un seul phonème: /a/, dont la réalisation dépend des contextes phonétiques. Par exemple, le son de base /a/, devant la consonne uvulaire /q/, n'apparaît que sous la forme /A/ uvularisé.

La troisième aire est /u/, /uu/, comme dans /-tuNa/ suffixe personnel de la première personne du présent de l'indicatif, par opposition à /tuuNa/ "esprit, fantôme." De même /aNutik/ "homme, mâle" vs. /aNuutik/ "nageoires." Les allophones de /i/, /ii/ sont: (i), (I), (Ī), (e), (ę), (E). Les allophones de /a/ sont: (a), (aa), (ae), (ě), (A). Les allophones de /u/, /uu/ sont: (u), (U), (Ů), (o), (O).

4.3: Répartition géographique des allophones vocaux

Pour /i/: (i) accentué existe à Old Factory (Vieux-Comptoir), Fort George, Rivière-à-la-Baleine, Port Harrison et dans les Belcher (Iles).

(I) inaccentué se trouve aux mêmes endroits.

(ɪ) centralisé possède les mêmes critères de distribution phonologique (cf. l'alphabet expliqué par rapport à la phonologie) dans tous les endroits précités.

(e) caractérise Fort George et Vieux-Comptoir. De même (E), (ə).

Remarque: Les voyelles ouvertes semblent coïncider avec l'influence prédominante de la langue crise; ici, l'on n'est plus dans le domaine esquimau proprement dit, mais en territoire algonquin. Les quelques familles esquimaudes de Fort George et de Vieux-Comptoir, nécessairement bilingues (cri-esquimau), ne sont plus dans leur habitat primitif. Ce fait agit, non seulement sur le phonétisme, -- fait inévitable -- mais encore sur le lexique, montrant par là l'influence dissolvante d'une culture étrangère sur une langue. Mon informateur de Fort George, au contraire des indigènes non acculturés des Iles Belcher, pouvait former sans difficulté des chiffres supérieurs à 20 (en esquimau), couvrant de cadres esquimaux un substrat étranger (anglais, algonquin ou français). Par contre, le vocabulaire du kayak et de la chasse au phoque lui était pratiquement inconnu. Avec la disparition d'une culture (matérielle ou non) disparaissent les procédés linguistiques qui l'exprimaient. Mais il n'en est pas toujours ainsi, puisque nous voyons des peuples habiller des vieux vocables qu'ils ont conservés à travers les siècles, des notions totalement nouvelles.

Pour /a/: (ae) est fréquent à Port Harrison et dans les Iles Belcher. Ailleurs, ce serait plutôt (a).

Pour /u/: les Iles Belcher prononcent (ʉaq) la terminaison (-uaq), cf. /nulluaq/ "filet à poissons" prononcé (nʉllʉaq).

4.4: Distribution allophonique des voyelles

Pour /i/, /ii/:

- (i): en position accentuée; il se trouve en général mi-long.
- (I): en position inaccentuée.
- (ɪ): devant une consonne uvulaire ou vélaire (cf. fig. I).

Pour /a/: (E), (ɐ), (ae), (a) devant une dentale comme (t), une affriquée comme (ts);
(A) devant une consonne uvulaire (q) ou vélaire (k).

Pour /u/, /uu/: (u) en position accentuée; (uu):ditto.
(U) en position inaccentuée.
(ʊ) devant une consonne uvulaire ou vélaire.

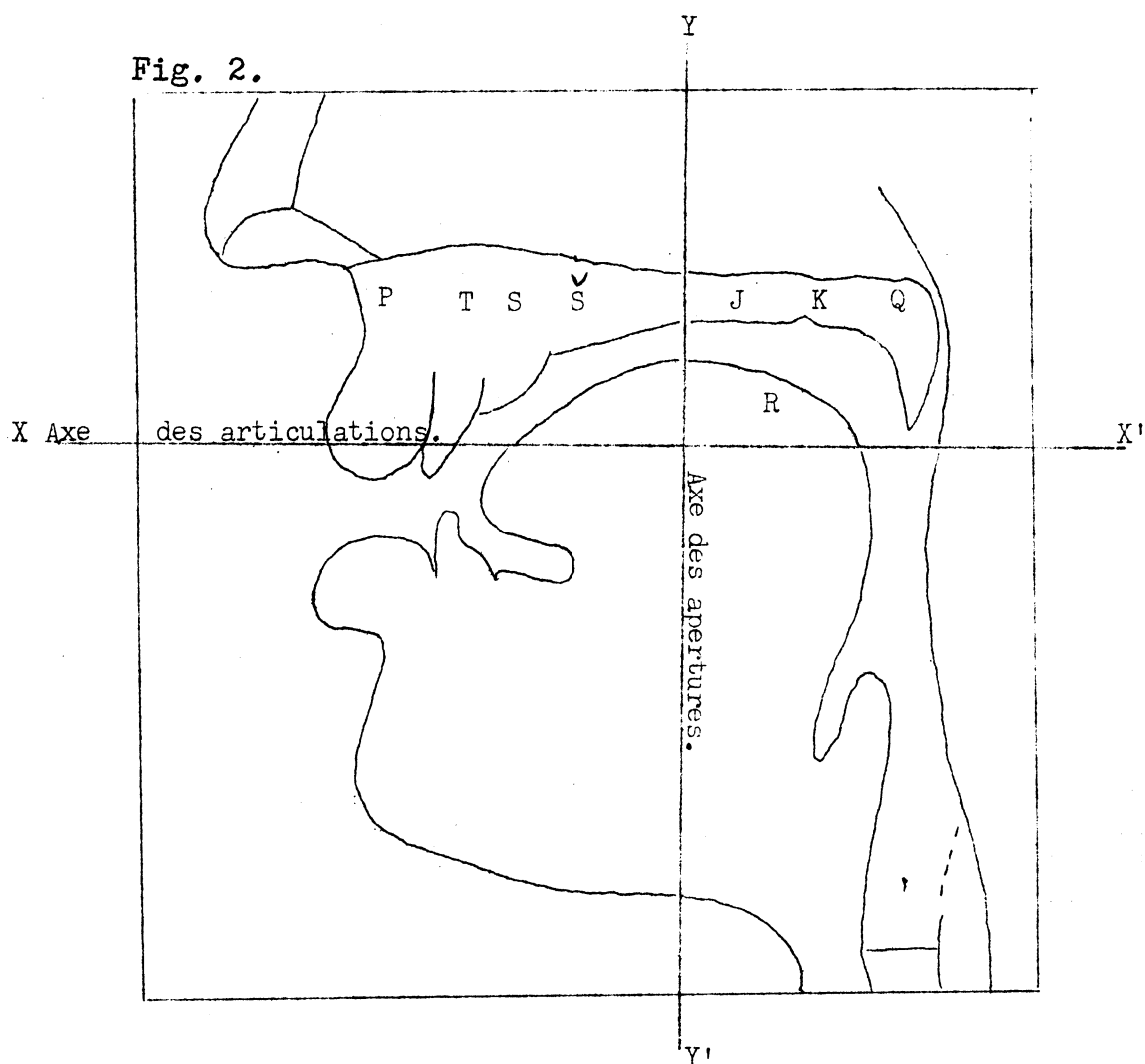
4.5: Diphtongues

/ia/, /ii/, /iu/;
/ai/, /au/, /aa/;
/ua/, /ui/, /uu/.

Au sujet de /ii/, /aa/, /uu/, l'on peut dire que les longues (voyelles) sont de type diphtongué en esquimau de l'Est, puisque l'on semble n'avoir qu'un seul noyau syllabique et deux articulations vocaliques. Ces diphtongues, comme les autres, sont décroissantes.

5.0: TYPOLOGIE DES CONSONNES DANS LE DIALECTE ESQUIMAU DE L'EST DE LA BAIE D'HUDSON

Fig. 2.



P: articulation bilabiale. Comprend /p/, /b/, /m/.

T: articulation dentale. Comprend /t/, /d/, /n/.

S/Š: articulation prépalatale. Comprend /s/, /š/,
("ch" français), /sy/, /c/ ("tch").

J: articulation palatale. Comprend /y/, /z/, /zy/.

K: articulation vélaire. Comprend /k/, /g/.

- R: articulation linguale. Comprend /r/ (roulé: cf. Belcher Islands, pour /y/).
- Q: articulation uvulaire. Comprend /q/, /r/, /N/ ("rgn").
- ': articulation glottale. (le "coup de glotte").
- 5.I: Description bi-axiale des phonèmes consonantiques (dans l'ordre alphabétique, et en se référant à fig. I et 2).
- b: bilabiale, fricative, sonore. Elle correspond au "v" de l'alphabet groenlandais. ubaNa, "moi," "je." La Rousselière: "w" (Ouest).
- c: affriquée, alvéolaire, sourde. (ts), (tš), cf. anglais "church." Ouest (kl). acunaq, "corde."
- d: occlusive, dentale sonore. C'est un phonème rare, qu'on rencontre dans le groupe consonantique des Belcher (dn) correspondant à (qj) dans le reste du territoire. uqjuq, "phoque barbu," Belcher udnu.
- g: vélaire, fricative, sonore. Ce son a comme correspondant, dans les Iles Belcher, un double coup de glotte ('). aggak, "main," B. a'ak. -- N.B. Ne pas confondre avec (r).
- y: semi-voyelle/semi-consonne palatale. Cf. anglais "yard." Elle évolue entre le "z palatalisé" (zy) et le "y" en passant par le "j" du français "jour." Port Harrison et les Belcher n'ont pas de (y), mais un (zy), cf. ayurnama, "c'est dommage!" Comme (y), (zy) ne s'opposent pas fonctionnellement, on peut les rassembler sous le signe "y."
- k: vélaire, plosive, sourde. Cf. français "coup," "café," "quitter." Généralement implosive en finale de mot. (absolue). tursukattak "boîte de conserve."
- l: dentale, latérale non fricative, sonore (l'air s'échappe sur le côté de la langue, entre la joue et les dents, sans bruit appréciable de friction, avec vibration des cordes vocales). Cf. français "langue." Il est à noter que (l), dans l'Est de la Baie d'Hudson, est souvent palatalisé, c'est-à-dire articulé en même temps qu'un (y), surtout

devant (e), (i), (a). itillaNa "j'entre."

ll: dentale, latérale, fricative. L'effet acoustique est celui d'un (l) prolongé et "frotté." C'est un phonème s'opposant à (l): /ll/ vs. /l/.
aullapuNa, "je sors; je m'en vais."

m: bilabiale, nasale. Cf. français "mais."
amaruq "loup."

n: dentale, nasale. Cf. français "nappe."

p: bilabiale, occlusive, sourde. Cf. français "père."
Attention à ne pas l'aspirer comme en anglais.

q: (1) uvulaire, occlusive sourde: lorsque ce phonème est double au milieu d'un mot, ou se trouve en finale absolue.
Beaucoup d'auteurs l'écrivent "rk." Cf. remarque 3.2.

(2) uvulaire, fricative sourde: au début d'un mot, ou en position médiane, lorsque ce phonème est simple et devant une voyelle.

N: (1) uvulaire, nasale: c'est un (q) occlusif prononcé avec le voile du palais baissé. Le courant d'air est double: un qui vient du larynx et s'arrête derrière la luette et le dos de la langue; l'autre, plus considérable, qui continue dans la cavité nasale. Ce son est souvent écrit "rng," ce qui n'est pas une erreur trop grande, puisque le "r-" rend compte de la nature uvulaire du phone (son), et "-ng" rend compte de sa valeur nasale. Seulement, le trigraphe "rng" alourdit un texte, et, s'il faut le prononcer exactement, on aboutit à tout autre chose que la nasale uvulaire.

(2) Comme la vélaire nasale "ng" de l'anglais "king" (existant aussi en esquimau) qui provient du (k) nasalisé, ne semble pas s'opposer fonctionnellement à l'uvulaire nasale (N), il n'y a pas d'inconvénient à représenter les deux sons (d'ailleurs assez rapprochés) par la seule graphie "N".

r: uvulaire, fricative, sonore, d'effet acoustique assez semblable au (r) parisien "du fond de la gorge."

Il est très important de le distinguer du (g) fricatif sonore, qui lui ressemble, n'étant qu'un cran plus loin sur l'axe des articulations. Dans la morphologie, /-ga/ s'oppose à /-ra/ comme désinence possessive de la première personne du singulier. Cf. itiga "mon pied" vs. itira "mon derrière." L'écriture se doit de consigner cette différence phonologique.

- s: alvéolaire, palatalisée, sourde. C'est un (s) prononcé plus en arrière dans la bouche, avec une légère mouillure (-y). Cet (s) est moins sifflant que l'(s) français. Au contraire du groenlandais, il n'existe qu'un /s/ dans le dialecte esquimau de l'Est de la Baie d'Hudson. Ses variétés contextuelles, s'étendant jusqu'au "ch" (cf. en français), ne s'opposent pas les unes aux autres de manière significative. "sy" peut remplacer "ch" dans un même mot sans affecter le sens.
- t: dentale, occlusive, sourde. Cf. français "table." Comme ce son se palatalise (devient affriqué, "mouillé") devant les voyelles fermées, palatales, on le retrouve à la lettre "c."
- w: semi-voyelle/consonne vélaire. On l'emploierait au début d'un mot, devant une voyelle. Cf. wiga, "mon mari."

5.2: Groupes consonantiques

- (1) de type géminé: /pp/; /tt/; /mm/; /nn/; /kk/; /gg/; /qq/; /NN/.
- (2) de type uvularisé: /qp/; /qn/; /qc/; /qs/; /qj/; /qt/; /qb/, /qj/ (B./dny/), /pq/; /tq/.
- (3) de type mixte: /rr/ (r roulé du bout de la langue, variante de (y) dans les Belcher); /Nn/, /rn/.

- 5.3: Accent de mot: dans la plupart des mots que nous avons enregistrés, l'accent d'intensité frappe l'avant-dernière syllabe (pénultième). Il semble, toutefois, que pour le duel et un certain nombre d'unités terminées en (-aa), l'accent tombe sur la dernière syllabe. Cf. maquq taqqík "deux mois."

- 5.4. Intonation de phrase: comme dans les autres langues, il existe dans la langue esquimaude des mélodies prosodiques (de phrase) significatives de base. Nous en avons distingué 3 mélodies essentielles:
- 5.4.1: Ton montant-descendant: affirmatif. Montée graduelle jusqu'à l'avant-dernière syllabe du groupe, puis descente presque abrupte.
- 5.4.2: Ton montant: interrogatif; exclamatif. Montée graduelle tout au long de la phrase.
- 5.4.3: Ton égal moyen: sorte de canevas prosodique, ni trop haut, ni trop bas, habituellement employé dans la narration ou le dialogue tranquille.

Section de Linguistique,
Université de Montréal,
Montréal, Québec.

BIBLIOGRAPHIE

- Gleason, H.A., An Introduction to Descriptive Linguistics, New York, 1955.
- Harris, Z., S., Methods in Structural Linguistics, Chicago, 1951.
- Jenness, D., "Notes on the Phonology of the Eskimo Dialect of Cape Prince of Wales, Alaska." IJAL., IV, 2-4 (1927).
- Pike, K. L., Phonetics, University of Michigan Press, Ann Arbor, 1943, Language and Literature XXI.
- Phonemics, University of Michigan Press, Ann Arbor, 1943, Linguistics III.
- Rousselière et Schneider, O.M.I., Notes miméographiées sur l'orthographe esquimaude.
- Schultz-Lorentzen, Dictionary of the West Greenland Eskimo Language, Copenhagen, 1927.
- Thalbitzer, W., A phonetical study of the Eskimo language, Copenhagen, 1904.
- Thibert, A., "Introduction," Dictionnaire esquimau-français, français-esquimau, Ottawa, 1954.